

De la farine imbibée de sang : les survivants du « massacre de la farine » racontent leur histoire

Description

Le « massacre de la farine » a marqué une nouvelle phase dans l'affaiblissement du nord de Gaza par Israël, lorsque l'armée a ouvert le feu sur des foules qui attendaient des camions d'aide. « Nos vies doivent être devenues tellement bon marché pour que tant de gens meurent de cette façon », a déclaré un témoin Mondoweiss.

Par Tareq S.Hajjaj, le 4 mars 2024



Des Palestiniens inspectent les restes d'un véhicule d'aide humanitaire lourdement endommagé et détruit par des frappes aériennes israéliennes. La frappe aérienne a également tué neuf palestiniens et en a blessé des dizaines d'autres, à Deir al-Balah, Gaza, le 3 mars 2024. (Photo: Ramadan El-Agha/APA Images)

En moins d'une semaine, Israël a commis plusieurs massacres contre des palestiniens affamés. Le dimanche 3 mars, Israël a bombardé un convoi d'aide humanitaire, tuant 7 personnes. Mais l'incident le plus tristement célèbre a eu lieu le 29 février, lors de ce qui est désormais connu sous le nom de « massacre de la farine » dans la rue al-Rashid, près du rond-point Nabulsi, à l'ouest de la ville de Gaza. Ce jour-là, Israël a tué plus de 115 personnes affamées, tandis que plus de 750 personnes ont été blessées.

Faris Elewya, 52 ans, habitant du quartier de Shaaf, à l'est de la ville de Gaza, a raconté à Mondoweiss ce qu'il a vu. Lorsqu'il a quitté sa maison, seules deux raisons justifiaient qu'il brave la zone de guerre qui était le nord de Gaza. La première était l'image de sa famille affamée, composée de cinq enfants, et la seconde était l'espoir de revenir avec un peu de farine en guise de récompense.

« J'ai quitté la maison sans savoir quel jour on était », a-t-il déclaré. « Et je ne sais pas quel jour on est aujourd'hui, à l'heure où je vous parle. »

« J'avais entendu dire que quiconque se rend dans la région de Nabulsi, à l'ouest de Gaza, peut trouver les camions d'aide qui passent par le nord. Je n'ai pas hésité. Même si je prenais un risque, c'était mieux que de voir ma famille mourir de faim », poursuit-il.

Après trois heures de marche, il a atteint le rond-point de Nabulsi, où il a trouvé une foule de personnes attendant l'arrivée du convoi. Il n'y avait pratiquement plus d'espace pour se déplacer, car certains avaient emmené toute leur famille avec eux pour essayer de transporter autant d'aide que possible. Certains avaient établi un camp dans la région la nuit précédente

Le rond-point de Nabulsi est devenu la première étape de tout convoi d'aide arrivant dans le nord et avaient ramassé du bois de chauffage pour se réchauffer en attendant.

Près du rond-point se trouvait un poste de contrôle israélien gardé par plusieurs véhicules militaires. L'armée avait placé ses postes de contrôle aux deux entrées principales de la ville de Gaza, au rond-point de Nabulsi, sur la côte de Gaza, et à un autre endroit, près du rond-point de Koweït, dans la rue Salah al-Din. L'itinéraire prévu pour ce convoi passait par la route côtière.

« Les gens se sont rassemblés à proximité des véhicules, attendant donc qu'ils se trouvaient près du point de rassemblement », a expliqué M. Eleywa. « Mais personne ne voulait faire quoi que ce soit aux chars ou aux soldats. Tout le monde n'avait qu'un seul objectif : trouver de la nourriture pour sa famille. »

« D'habitude, les gens réçoivent de l'aide en la prenant sur les camions qui passent », a-t-il ajouté. « Mais cette fois-ci, lorsque les camions sont entrés, les gens les ont envahis, hystériques, à cause de la famine. »

Eleywa a déclaré que des centaines de personnes ont été poussées à travers le poste de contrôle vers le côté sud en raison du chaos provoqué par les bousculades.

« Soudain, des centaines de personnes se sont retrouvées du côté sud du poste de contrôle, alors que tous les autres se trouvaient du côté nord », a-t-il expliqué. « Le poste de contrôle a divisé la foule en deux. »

Les soldats ont alors empêché ceux qui étaient entrés dans le poste de contrôle de repasser du côté nord, ouvrant le feu sur la foule.

« Ceux qui ont pu regagner le côté nord ont réussi à le faire en rampant et en se cachant », poursuit Eleywa.

Des observateurs internationaux, dont des représentants des Nations Unies, ont rendu visite aux survivants blessés à l'hôpital al-Shifa, confirmant que la majorité des blessures des centaines de personnes blessées étaient dues à des tirs à balles.

« La faim nous ronge l'estomac »

L'aide humanitaire qui entre dans le nord de Gaza est tachée de sang, alors que l'utilisation par Israël de la famine comme arme de guerre atteint de nouveaux sommets. Mais les gens continuent de braver ces conditions parce qu'ils n'ont pas d'autre choix.

« Cela fait quarante jours et aucun de mes enfants n'a vu de pain », a déclaré Eleywa. « Moi et deux de mes fils nous passons toute la journée à chercher de la nourriture, et à la fin de la journée, nous n'en avons pas assez et nous rentrons ensemble à la maison. Toute la famille s'assoit ensemble dans l'obscurité de la nuit. La faim nous ronge l'estomac. »

« Rien n'est pire que cela », fait remarquer Eleywa avec insistance. « Le danger que nous courons en essayant d'obtenir de la farine n'est rien comparé à ce que nous ressentons ces nuits-là. »

Mais ce jour-là, au lieu de rentrer chez lui avec de la nourriture, il est rentré effrayé et tremblant, ayant du mal à croire qu'il avait pu survivre aux balles qui avaient traversé son corps et touché d'autres personnes à côté de lui.

La dernière fois que Faris Eleywa a mangé avec sa famille, c'était deux jours avant de parler à *Mondoweiss*. « Nous avons reçu deux boîtes de fèves », a-t-il expliqué. « Ma femme les a mises dans une assiette et nous les avons mangées nature, sans pain. »

« En un clin d'œil, l'assiette avait disparu », dit-il avec regret. « La nourriture était si peu abondante qu'elle a disparu en quelques secondes. »

« J'ai attrapé la nourriture et j'ai rampé par terre »

Les habitants du nord de Gaza vivent dans des conditions inimaginables. La faim et la soif menacent rapidement de devenir plus dangereuses que les incessantes frappes aériennes. Dans ces conditions, une famille qui n'a pas mangé depuis trois jours est loin d'être rare. On peut même en trouver qui n'ont pas mangé depuis une semaine.

Ahmad Imteiz, 28 ans, vivait avec sa femme et ses trois enfants dans le quartier de Zeiytoun, mais il s'est réfugié dans le quartier de Rimal après que les forces terrestres israéliennes ont investi leur quartier. Il était également présent lors de l'incident du rond-point de Nabulsi et a pu rentrer chez lui en emportant de la nourriture pour sa famille.

« Je ne sais pas comment expliquer à mes enfants que nous n'avons pas de nourriture. »
Ahmad Imteiz

« Je suis arrivé au rond-point de Nabulsi à 10 heures du matin », a déclaré Imteiz à *Mondoweiss*. « J'ai attendu les convois alors que le nombre de personnes présentes atteignait des milliers. »

« Puis quelques camions sont arrivés. L'un d'eux transportait des conserves. Un autre transportait du poulet congelé. Les gens se sont rués sur les camions avant même qu'ils n'atteignent le poste de contrôle israélien », raconte-t-il.

La plupart des personnes qui entouraient les camions ont été tuées par balle ou blessées. Ahmad a pu rentrer chez lui en emportant quatre boîtes de fèves et un seul poulet qu'il avait réussi à attraper.

« J'ai pris la nourriture et j'ai rampé dans la terre », explique-t-il. « J'ai rampé très longtemps. J'ai traversé près d'un kilomètre avant d'atteindre un endroit plus sûr où je pouvais me lever et courir. »

Ahmad nâ??a pas hÃ©sitÃ© lorsquâ??on lui a demandÃ© si la randonnÃ©e en valait la peine. Â« Oui Â», a-t-il rÃ©pondu. Â« Pour sauver mes enfants affamÃ©s, oui. Â»

Â« Nos vies doivent Ãªtre devenues tellement insignifiantes et bon marchÃ© pour que tant de gens meurent de cette faÃ§on Â», a-t-il constatÃ© avec amertume. Â« Des enfants meurent, des femmes meurent, des familles meurent. Tous Ã cause de la faim. Â»

Â« Je ne sais pas comment expliquer Ã mes enfants que nous nâ??avons pas de nourriture Â», a dÃ©clarÃ© Ahmad. Â« Je ne sais pas comment leur dire quâ??ils continueront Ã avoir faim. Je prÃ©fÃ©rerais affronter la mort plutÃ´t que dâ??avoir Ã leur dire cela Â».

***Tareq S. Hajjaj** est le correspondant de Mondoweiss Ã Gaza et membre de lâ??Union des Ã©crivains palestiniens. Il a Ã©tudiÃ© la littÃ©rature anglaise Ã lâ??universitÃ© Al-Azhar de Gaza. Il a commencÃ© sa carriÃ¨re dans le journalisme en 2015 en tant que rÃ©dacteur et traducteur pour le journal local Donia al-Watan. Il a fait des reportages pour Elbadi, Middle East Eye et Al Monitor.*

Source : [Mondoweiss](#)

Traduction ED pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

date crÃ©Ã©e
2024/03/05